autres opérations relatives à la formation du contingent de la classe de 1869.

Les pièces à produire par les jeunes gens ayant des droits à l'exemption sont affranchies du droit de timbre et sont délivrées sans frais.

Les pièces servant à constater les droits des frères de militaires morts au service, des fils de veuves, etc., c'est à dire les actes de décès de mariage, de naissance ne doivent pas être produits par extraits; il est nécessaire qu'il en soit donné copies textuelles et entières.

M. Thévenin, président de la Cour d'assises de la Seine pendant la seconde quinzaine de décembre, a procédé samedi dernier à l'interrogatoire de Troppmann. Le délai de cinq jours, qui est accordé à l'accusé pour se pourvoir contre l'arrêt de la Chambre des mises en accusation, expire jeudi prochain; mais il est probable que ce pourvoi, qui n'aurait pas probablement pour résultat d'ajourner les débats de l'affaire, ne sera pas formé; il est donc à peu près certain, dit le Droit, que ces débats auront lieu les 28, 29, 30 et peut-être le 31 décembre.

M. le procureur général Grandperret doit se tenir l'accusation; M. Lachaud présentera la défense de Troppmann.

Une correspondance de Paris rapporte que Troppmann est si peu disposé à la mélancolie qui chantonne et siffle pendant sa promenade dans le préau de la prison. Il va même jusqu'à faire le croc en jambe aux surveillants. Il n'y a pas d'heure régulière pour le faire sortir. On a toujours le soin d'attendre qu'il n'y ait plus de détenus dans le préau.

Hier, un employé de commerce de Lille dont nous nous garderons bien de dévoiler le nom et même celui de la maison où il travaille, a eu la naïveté de se laisser duper par des voleurs à l'américaine. Il en a été pour 500 fr. qu'il venait de toucher pour le compte de son patron. Comme toujours, ils venaient visiter les nouvelles fortifications, la citadelle, etc. Avant d'y entrer, les filous ont déposé une bourse remplie d'or. On a chargé le jeune employé d'aller la reprendre en exigeant comme garantie qu'il confiat ses 500 fr. Le tour était joué. Avis aux niais.

On a retiré lundi du canal de la Deûle, près le pont du Ramponneau, à Lille, le cadavre défiguré d'un homme dont l'identité n'a pu encore être établie. A en juger par son costume c'est un ouvrier de fabrique.

On bien a-t-il voulu se suicider? Et alors, pour mettre à exécution avec si peu d'eau son funeste projet, il lui aurait fallu une bien grande force de volonté.

Un marchand épicer du quartier, qui était présent au moment où l'on a retiré ce cadavre, l'a reconnu pour celui du sieur Jules Février, garçon de salle, dont on ignore le domicile.

Après avoir constaté l'existence de traces de sang, les magistrats ont dû se précipiter d'abord de la recherche du cadavre de Cotteneau.

On écrit de Fontainebleau à la Gazette des Tribunaux:

Un horrible assassinat commis à Vouix, canton de Lorrez-le-Bocage, vient de jeter l'effroi dans l'arrondissement de Fontainebleau. Il y a une vingtaine de jours, le sieur Cotteneau, garde particulier, a disparu de son domicile. Le maître et tous les habitants de Vouix crurent d'abord à une absence momentanée, puis, cette absence se prolongeant on craignait un crime, supposant, ce qui était assez vraisemblable, qu'il avait été victime d'un acte de vengeance de quelque braconnier.

Pendant plusieurs jours, on se livra à d'actives recherches dans les bois soumis à sa garde; elles furent sans résultat. Enfin, dimanche dernier avis fut donné au parquet de Fontainebleau que des taches de sang avaient été constatées dans le domicile même de Cotteneau, qui vivait seul.

Après avoir constaté l'existence de traces de sang, les magistrats ont dû se précipiter d'abord de la recherche du cadavre de Cotteneau.

On écrit de Turin, le 5 décembre du Journal officiel:

La villa de Biella, située à peu de distance de Turin, est un centre industriel dont la prospérité cesse chaque jour de prendre de nouveaux développements. Toute la contrée ayant Biella pour chef-lieu est habitée par des populations manufacturières groupées dans des bourgs ou de petites villes. Parmi ces dernières, figure en première ligne Pollone, sur le bord de l'Orso. Les eaux de ce torrent servent de force motrice à plusieurs importantes fabriques de draps et de tissus, notamment à l'établissement de Piacenza, qui est pourvu de machines à vapeur produisant les draps d'une merveilleuse finesse.

Vient ensuite Sordevallo, où se trouvent les fabriques Petina et Co, Sorzano, Hario, Fietina, et la filature Ambrosutti. L'Elvo passe à Sordevallo, et, en suivant son cours, on rencontre les fabriques Vercelloni et Ugo, Vercelloni frères, et un peu plus loin, les établissements de MM. Sormano Costanzo, Maja frères, Charles Maja, Sormano et Cosso.

A quelques kilomètres de Biella, à Occhiep Superior, la fabrique Negri Gio Matteo s'est placée à premier rang pour le tissage de la laine la confection d'une certaine qualité d'étoffe est la vocation très étendue. Quelques autres fabriques s'occupent particulièrement de bas à mailles, dont la consommation est considérable.

brebis, et fait un commerce considérable de laine. Trivero possède aussi de nombreuses fabriques de draps, dont l'écoulement se fait facilement à Turin et sur d'autres places, à chaque changement de saison. La qualité et le prix modéré de ces étoffes expliquent la vogue dont elles sont devenues l'objet.

Près de Trivero, la population de Coggiola, malgré son faible chiffre de 2,500 âmes, participe également à un mouvement industriel très-actif, alimenté par plusieurs fabriques, dont la principale est celle de MM. Bozzalla et fils. Cet établissement hors ligne a enlevé, le premier, à la concurrence étrangère une partie de la fourniture des draps pour l'armée.

Le torrent Sasso sépare Coggiola de Portula, où l'on compte encore plusieurs fabriques et teintureries.

Ces nombreux établissements trouvent dans les dépôts de Biella tout ce qui leur est nécessaire, tant comme matières premières que pour les réparations de machines; et à ces ressources est venue s'ajouter depuis quelques jours, dans cette ville, la création d'une école professionnelle pour les ouvriers désireux d'étudier les arts mécaniques, le tissage, la chimie, et d'une banque offrant des facilités financières, toujours précieuses à l'industrie.

Une tentative d'assassinat vient d'être commise en chemin de fer, dans le train express de Marseille, entre les stations de Saint-Chamas et de Miramas, sur la personne du docteur Constantin James.

L'assassin, qui ignorait que le train s'arrêtait à Miramas, se mit au départ de Saint-Chamas à frapper le docteur à coups de canne plombée et le saisissait à la gorge lorsque le train fit halte.

L'assassin, effrayé, s'échappa par la voie, tandis que le docteur descendait sur le quai la figure ensanglantée.

Aucune arrestation n'avait été opérée à l'arrivée du train, en gare de Paris; tel était du moins le sens d'une dépêche reçue de Miramas.

On sait seulement que l'assassin venait d'Italie et qu'il a été mordu à la main pendant sa lutte avec le docteur James.

Hier, à onze heures du soir, une ronde de sûreté, explorant les Champs-Élysées, aperçut, dans le premier bassin de gauche du rond-point, un corps humain.

Les agents se sont empressés de le retirer.

Le corps était celui d'un homme d'environ quarante-cinq ans, mis d'une façon convenable.

On ignore comment cet homme a péri, le bassin contenant tout au plus trente centimètres d'eau.

A-t-il voulu boire en se couchant à plat-ventre sur le rebord du bassin? Dans cette supposition il aurait glissé au fond, la tête première, et, le froid de l'eau glacée le saisissant, il aurait subi une congestion cérébrale.

On bien a-t-il voulu se suicider? Et alors, pour mettre à exécution avec si peu d'eau son funeste projet, il lui aurait fallu une bien grande force de volonté.

Un marchand épicer du quartier, qui était présent au moment où l'on a retiré ce cadavre, l'a reconnu pour celui du sieur Jules Février, garçon de salle, dont on ignore le domicile.

Après avoir constaté l'existence de traces de sang, les magistrats ont dû se précipiter d'abord de la recherche du cadavre de Cotteneau.

On écrit de Fontainebleau à la Gazette des Tribunaux:

Un horrible assassinat commis à Vouix, canton de Lorrez-le-Bocage, vient de jeter l'effroi dans l'arrondissement de Fontainebleau. Il y a une vingtaine de jours, le sieur Cotteneau, garde particulier, a disparu de son domicile. Le maître et tous les habitants de Vouix crurent d'abord à une absence momentanée, puis, cette absence se prolongeant on craignait un crime, supposant, ce qui était assez vraisemblable, qu'il avait été victime d'un acte de vengeance de quelque braconnier.

Pendant plusieurs jours, on se livra à d'actives recherches dans les bois soumis à sa garde; elles furent sans résultat. Enfin, dimanche dernier avis fut donné au parquet de Fontainebleau que des taches de sang avaient été constatées dans le domicile même de Cotteneau, qui vivait seul.

Après avoir constaté l'existence de traces de sang, les magistrats ont dû se précipiter d'abord de la recherche du cadavre de Cotteneau.

On remarquèrent une paire de sabots ayant appartenu à Cotteneau, et dont la semelle était imprégnée d'une boue blanche. Sur la partie supérieure, il y avait une tache de sang. Rien, dans la chambre, n'indiquait qu'on eût marché avec ces sabots. On en conclut qu'ils avaient été déposés là par l'assassin qui avait dû s'en servir pour transporter le cadavre, il devenait dès lors presque certain, contrairement à l'opinion commune, que le cadavre de Cotteneau devait être dans la maison, ou près de la maison.

Les recherches furent circonscrites. On descendit à la cave; le sol était de la nature de la terre trouvée sur les sabots. C'était un premier indice. De plus, un maçon, qui avait cherché quelque temps auparavant, dans cette cave, des pierres dont il avait besoin et qui n'en avait pas trouvées, remarqua à ce moment qu'il y en avait là plusieurs qui paraissaient avoir été fraîchement remuées. Plus de doute, le cadavre était dans la cave.

On déplaça deux tonneaux pleins et pacés sur un sentier. On commença à fouiller, et les premiers coups de pioche mirent à découvert les pieds du cadavre de Cotteneau. Il avait été enterré dans un fossé de quelques centimètres de profondeur, revêtu de habits qu'il portait au moment du crime: il était enveloppé d'un tablier bleu dont les cordons étaient noués et serrés autour du cou.

Cependant il n'avait pu être étranglé. Le cadavre ayant été élevé, on constata que Cotteneau avait été frappé au cou, dans la partie gauche, avec un couteau qui était ressorti au côté droit, et traversé la

carotide, a entraîné une mort immédiate.

Il restait à trouver le coupable ou les coupables.

On savait que la veille du jour où Cotteneau a disparu, les époux Hautecour, leur fils et un jeune homme nommé Colas, qui habite une maison isolée et peu distante de celle du garde, avaient souppé avec ce dernier. C'est donc sur ces quatre personnes que durent se diriger les soupçons. Les trois Hautecour se défendirent avec énergie. Colas se défendit avec un aplomb qui allait jusqu'à l'audace. C'est un jeune homme de 24 ans, un enfant de Paris, qui habite chez sa mère, qui est dans une situation aisée. Il a déjà été condamné à trois années d'emprisonnement pour vol qualifié, et, quand on lui a rappelé cet antécédent fâcheux, il a répondu, avec cet accent trahissant du gamin parisien: « Pour vol, c'est possible, mais si je suis voleur, je ne suis pas assassin! »

On va voir qu'il est l'un et l'autre.

Au moment où les quatre personnes soupçonnées étaient conduites par les gendarmes pour les perquisitions, Colas, s'adressant à M. le procureur impérial, lui dit:

« Monsieur, j'ai à vous parler. Vous pouvez relâcher ces trois personnes.

« Pourquoi? »

« Parce qu'elles sont innocentes.

« Qu'en savez-vous? »

« C'est moi seul qui suis coupable.

Et alors il raconta comment il a commis le crime, comment il s'est caché dans l'alcôve de Cotteneau, et comment il l'a frappé au moment où celui-ci revenait sans défiance de reconduire jusqu'à la porte de son jardin ses trois autres convives; comment il l'a transporté et enfoui dans la cave, et comment il lui a volé 100 fr. que ce malheureux garde avait dans une poire à poudre.

La perquisition faite à son domicile a amené la découverte des 100 fr. qu'il avait cachés dans un pot de pomnade, et de la clef de la maison Cotteneau, qu'il avait emportée et cachée sous une tuile de la toiture de son grenier.

Il a été transféré à la prison de Fontainebleau, et l'instruction suit son cours.

Nous lisons dans le Soir:

Tumulte épouvantable hier au Concert populaire, quelque chose comme une des dernières séances du Corps législatif.

Les wagnériens et anti-wagnériens ont livré leur grande bataille.

Les Bavaurois étaient représentés par Padeloup et environ un tiers des spectateurs, leurs ennemis par presque tous les musiciens de l'orchestre et le reste du public. A la tête de ce dernier parti se trouvait M. Albert Wolf.

Dès les premières mesures de l'ouverture des *Maîtres chanteurs*, les sifflets se sont fait entendre, et l'orchestre n'a pu terminer le morceau. Padeloup a dû déposer son bâton de commandant.

Nous n'avons pas la prétention d'entrer dans le débat, mais nous croyons pouvoir adresser un reproche aux anti-wagnériens: ils ont refusé d'entendre, et qui refuse d'entendre se donne déjà tort, dit le proverbe.

Un journal de médecine émet les observations suivantes sur un grave inconvénient des talons élevés qui sont à la mode du jour:

Sans compter les déviations du pied qu'elle produit par le manque de largeur de la base qui force à incliner le pied plus d'un côté que de l'autre, cette mode peut aussi, dans l'état de grossesse, occasionner des chutes qui entraînent des conséquences fâcheuses. La femme n'est réellement pas faite pour porter des talons hauts et pointus. Il est à propos de devenir femme sérieuse et de renoncer aux coquetteeries puériles quand on est sur le point de devenir mère. Il est quelques réfractaires à cette mode, mais il y a beaucoup de femmes sérieuses qui, portant de ces sortes de chaussures, les quitteraient aussitôt si elles en savaient les inconvénients.

La veuve du célèbre maréchal Augereau, duc de Castiglione, mariée en secondes noces au comte Camille de Sainte-Aldegonde, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, vient de mourir à Paris, dans un âge avancé. Le comte Camille avait servi avec distinction dans l'armée française. Il est mort en 1850 avec le grade de général de brigade. M^{me} de Sainte-Aldegonde était une des dames attachées au service d'honneur de la reine des Français, Marie-Amélie.

Paris, mercredi 15 décembre.

Un changement de ministère est regardé comme très-prochain.

Au Corps législatif, la discussion sur l'élection de M. Duvernois, continue.

M. Choiseul, rapporteur, répond à M. Duvernois.

Rome, mercredi 15 décembre.

Le nombre des Pres du Concile présent à Rome est de 782 sur 1044 ayant droit de siéger.

Le Caire, mercredi 15 décembre.

M. de Lessps déclare que la compagnie du canal de Suez terminera les travaux et entretiendra le canal sans avoir recours à un nouvel emprunt et sans interrompre la navigation.

Dépêches commerciales

Liverpool, mercredi 14 décembre.

Le marché ouvre avec une bonne demande. Prix inchangés. Recettes des quatre jours, 56000b.

Havre, mercredi 15 décembre, (2 h. 45).

Veute 1200 balles. Prix d'hier. Marché très-ferme.

(Dépêches de MM. Kahlé et Co, communiquées par M. Bulteau-Desbonnets).

Liverpool, mercredi 15 décembre.

Ventes 12,000 balles; marché fermé.

Orléans. 12; Oomra 9 3/8 Jumel good fair. 12 3/4.

Havre, mercredi 15 décembre

Marché calme et faible pour livrable.

Pour les dernières nouvelles: ALFRED REBOUX

Bourse de Paris

du 15 Décembre 1869.

Rente 3 p. 0/0 79.90

id. 4 1/2 p. 0/0 102.75

Nous recommandons à nos lecteurs et abonnés les nouveaux papiers et enveloppes de lettres de Ch. Jeamin, 17, rue de l'Échiquier, Paris, qui continuera à adresser franco par la Poste des Échantillons sur demandes affranchies. (Voir aux annonces).

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Jeu de 16 Décembre.

Grand succès du Théâtre du Gymnase.

FROU-FROU

pièce en 5 actes par MM. Meillac et Halévy.

Une allumette entre deux feux, comédie-vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures 1/2.

FROU-FROU à 8 heures.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir: 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.43 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir: 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin: 5.17 — 8.21 — Soir: 12.31 — 3.31 (1^{re} et 2^e cl.) — 7.38 — 9.36.

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin: 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir: 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Calais — Matin: 5.17 — 9.51 (1^{re} et 2^e cl.) — 11.26 — Soir: 6.13.

Dunkerque. — Matin: 5.17 — 9.51 — Soir: 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin: 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir: 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin: 5.47 — 10.13. — Soir: 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin: 5.17 — 8.21 — 2.01 — 3.31 — 7.38.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 14 décembre 1869

OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières, J. A. 1865. 505 ..

Lille 1860. J. A. 1865. 100 50

Lille 1865. J. J. Janv. 1864. 101 75

Lille 1868, libérées. 505 ..

Roub. Tourcoing, R. à 50. 40 50

VALEURS LOCALES.

Caisse comm. de Lille, Verley, Decroix. 50 25

Comptoir Devilder et Co. 525 ..

Credit industriel du Nord. 510 ..

Caisse D'Épargne et Comp. 570 ..

Compagnie le Nord incendie 200 fr. p. 1300 ..

Gaz de Wazemmes à 1280 ..

— — — — — 1125 ..

Caisse comm. de Roubaix. 541 25

Lille à Béthune, actions. 405 ..

Lille à Béthune, oblig. 303 75

Aniche (le douzième) 250 ..

Azincourt. 250 ..

Auchy-au-Bois 1840 ..

Bruay 445 ..

Bully-Grenay, anc. 1100 ..

Carvin. 10075 ..

Courrières. 625 ..

Campagne. 1300 ..

Douvin, anc. 1400 ..

Douvin nouv. 1864 1400 ..

Escarpelle. 1300 ..

Épinac. 1400 ..

Ferfay. 9100 ..

Fiennes et Harding. 1550 ..

Lens. 976 25

Liévin. 5410 ..

Meurchin. 23 ..

Vicoigne-Nœux. 23 ..

Yendo. 23 ..

Thiv. et Fresnes (M.) 23 ..

CÔURS DES HUILES A LILLE.

14 Décembre 1869.

	HUILES hectolit.	GRAINES hectolit.	TOURTEAUX hectolit.
Colza.	93 80	23 26	17 50
— épuré	99 50	23 26	17 50
Beurre de	18 50		
rouge.	25 27 50		
Charron.	20 23		
Lis de p.	26		
Lis de p.	26		
Lis de p.	26		

Gouvernement Impérial Ottoman.

EMPRUNT DE 1869.

AUTORISÉ PAR FIRMAN DE S. M. I. LE SULTAN

Cet emprunt est divisé en

Onze cent onze mille cent onze Obligations au porteur

Rapportant 30 francs d'intérêts annuels payables par semestre, les 1^{er} avril et 1^{er} octobre

Remboursables à 500 francs.

En 33 ANS par tirages semestriels qui auront lieu publiquement à Paris, les 5 mars et 5 septembre de chaque année. — Les obligations sorties seront payables le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre suivants. — Par exception, les deux premiers tirages se feront le 5 septembre 1870.

PRIX D'ÉMISSION

Ces Obligations sont émises à 305 fr. jouissance du 1^{er} octobre 1869.

PAYABLES :

25 Fr.	en souscrivant.	25
50	lors de la répartition du 23 au 28 décembre.	50
75	du 21 au 31 janvier 1870	75
75	du 21 au 28 février 1870	75
50	du 21 mars au 1 ^{er} avril moins le coupon de 15 f.	65

305 Somme réelle à verser **290**

Avec faculté d'escompter à toute époque les trois derniers termes à raison de 6 % l'an.

Les coupons d'intérêts et les obligations sorties aux tirages sont payables en or à Paris, Londres et Constantinople, et affranchis de tout impôt, taxe ou charge de toute espèce, dans le présent et dans l'avenir.

A 290 francs, ces obligations rapportent 10 1/3 %, sans compter le bénéfice du remboursement à 500 fr.

GARANTIES

Cet emprunt est garanti par les revenus généraux de l'Empire ottoman et par une délégation sur les revenus suivants, spécialement affectés au paiement des intérêts et de l'amortissement du capital:

- 1^o Les dîmes des îles de l'Archipel, des provinces d'Allep et Adonia, Syrie, Janina, Trébisonde jusqu'à concurrence de Fr. 22.300.000
- 2^o Les dîmes de la province de Hudavindiguar (Brousse Kutaya, etc.) jusqu'à concurrence de 8.000.000
- 3^o Les dîmes de la province de Bosnie à l'exception de Yeni-Bazar jusqu'à concurrence de 4.500.000
- 4^o Les dîmes de la province de Aïdin et Mentéché jusqu'à concurrence de 2.700.000
- 5^o Les dîmes de Koniah jusqu'à concurrence de 3.600.000
- 6^o Les revenus de Bagad jusqu'à concurrence de 5.700.000
- 7^o L'excédent de la taxe sur les moutons 13.600.000

L'ensemble de ces garanties forme donc un total de fr. 60.400.000

Le service de l'emprunt, intérêts et amortissement n'exige qu'une somme annuelle de 38.888.885 francs.

Le Gouvernement ottoman déclare que les revenus affectés sont libres de tous engagements antérieurs; conformément aux traités entre les mains des représentants des contractants, à Constantinople, jusqu'à concurrence de la somme nécessaire pour le service des intérêts et de l'amortissement.

Les Obligations seront cotées à la Bourse de Paris et à celles de Londres et de Constantinople, et seront acceptées comme cautionnement par le Gouvernement ottoman pour leur valeur au pair.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE AU COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS 14, RUE BERGÈRE, 14.

Et dans les Départements, aux Agences du Comptoir, à Lyon, Marseille et Nantes.

Les Mercredi 15 décembre, Jeudi 16 décembre et Vendredi 17 décembre de dix heures du matin à quatre heures du soir.

La souscription sera close le Vendredi à quatre heures.

Elle sera ouverte en même temps à Londres, à Berlin, à Hambourg, à Amsterdam et à Constantinople.

Si le nombre des Obligations souscrites est supérieur à celui du montant total de l'emprunt, les souscriptions seront soumises à une réduction proportionnelle.

Des titres provisoires au porteur seront délivrés au souscripteurs, en échange de leurs récépissés de versement, du 23 au 28 décembre, lors du deuxième versement.

Les titres définitifs au porteur seront délivrés revêtus du timbre français.

ON PEUT SOUSCRIRE PAR CORRESPONDANCE

Les lettres de souscription devront être adressées au Comptoir de Paris ou à l'Agence du Département.